

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

LE JOURNAL DE GURTY
MARRONS À GOGO

BERTRAND SANTINI

LE
JOURNAL
DE GURTY

The title 'LE JOURNAL DE GURTY' is rendered in a bold, hand-drawn, 3D-style font. The letters are thick with dark outlines and some internal shading. Two stylized leaves, resembling maple or oak leaves, are integrated into the design: one is positioned behind the 'L' and 'E' of 'LE', and the other is behind the 'Y' of 'GURTY'. The leaves are drawn with fine lines and some grey shading to give them a textured appearance.

MARRONS À GOGO



VOIR DE PRÈS

© 2017, Éditions Sarbacane.
© 2022, Voir de Près
pour la présente édition.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les
publications destinées à la jeunesse,
modifiée par la loi n° 2011-525 du
17 mai 2011.

ISBN 978-2-37828-417-6

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

*À Pauline Girard,
ses enfants,
petits-enfants,
& arrière-petits-enfants !*



LE
JOURNAL
DE GURTY *SAISON 3*

L'arrivée

Retrouvailles & fariboles

Le cerf-volant volait

Fleur magique

Ma blague

Le bonstre bachiavélique

Mauvais perdant

Fanette

Chance !

Déception

Maman du monde

Gurty au pays des merveilles

Bang !

Révélation

**L'écureuil qui fait houuu !
Des chats et des hommes
Disparition
Alerte maximale
Vers l'inconnu
Feu d'artifice**



20 OCTOBRE
- Saint Elvis -

L'ARRIVÉE

« Ding Ding Dong, bienvenue en gare d'Aix-en-Provence » a dit la voix du train.

– Debout, Gurty. On est arrivés ! a murmuré mon Gaspard.

J'ai cligné des yeux...

À travers les vitres, on apercevait des nuages bizarres. On aurait dit comme des ours ou des renards. Ils semblaient me sourire en planant au milieu des étoiles... Dès que le train a freiné, je me suis ruée dans le couloir pour aboyer :

– Oyez, oyez ! Laissez-moi passer !
C'est moi, la fameuse Gurty ! J'ai la
priorité !

D'un bond conquérant, j'ai sauté sur
le quai grouillant de bagages à rou-
lettes et de jambes à pieds. Et juste



après avoir baptisé le sol d'une goutte de pipi, toute la Provence était à moi.

Mais soudain, devinez quoi ?

Ma copine Fleur m'attendait devant l'entrée de la gare.

Ça alors !

– Fleur ! j'ai crié. Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je suis venue t'annoncer une terrible nouvelle ! elle m'a dit, le regard larmoyant.

Au même instant, un éclair blanc a zébré le ciel.

– Comment ça ? j'ai fait. Quelle terrible nouvelle ?

– Tête de Fesses, ce démon de chat...
IL EST MORT !

– **NOM D'UNE BOUSE !!!** Mais qu'est-ce qui s'est passé ???

– Il marchait sur le rebord d'une fontaine lorsque tout à coup, il a fait

*Ding Ding Dong, bienvenue en gare
d'Aix-en-Provence !*

– Hein ???

– Debout, Gurty. On est arrivés ! a
murmuré mon Gaspard.

J'ai cligné des yeux...

OUF !

Ce n'était qu'un rêve !

Une lune ronde comme un œil de
grenouille resplendissait à travers les
fenêtres. Dès que le train a freiné, je
me suis ruée dans le couloir du train
pour aboyer :

– Oyez, oyez ! Laissez-moi passer !
C'est moi, la fameuse Gurty ! J'ai la
priorité !

D'un bond conquérant, j'ai sauté sur
le quai grouillant de bagages à rou-
lettes et de jambes à pieds. Et juste
après avoir baptisé le sol d'une goutte
de pipi, toute la Provence était à moi.



Devant la gare, Fleur ne m'attendait pas et c'était tant mieux. À cette heure-ci, Tête de Fesses ronflait probablement dans son panier, plus vivant et puant que jamais. J'étais ravie que mon rêve n'ait pas été prémonitoire : sans ennemi, la vie serait si triste !

Les rêves c'est super, mais certains ne valent pas le coup d'être vécus pour de vrai. Par exemple, une fois, j'ai rêvé que je mangeais quatre éclairs au café et après j'étais ravie ; mais un jour, j'ai mangé quatre éclairs au café pour de vrai, et après j'ai vomi.

Cela faisait des mois que notre fidèle voiture nous attendait sur le parking

sans broncher. Mais dès qu'on s'est assis dedans, elle est partie comme une fusée pour nous conduire à notre maison.



Ah, ma chère maison de Provence ! J'aurais pu la reconnaître les yeux fermés. Le vestibule sentait toujours le fenouil, le salon toujours le thym, la cuisine toujours l'andouille et mon panier toujours le chien.

Tandis que mon Gaspard ouvrait les bagages et les fenêtres, je suis allée m'asseoir sur la terrasse pour renifler les parfums de cette nuit d'automne.

Oh, la belle saison ! L'automne, la nature sent des fesses. Tout pourrit, tout croupit, tout moisit.